

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SOEURS DE LAIT

GARNIER, THOMAS

Proverbe — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JULIE	34 répliques
HENRIETTE	31 répliques
MATHURINE	21 répliques
MADAME BEAUPRÉ	15 répliques
JAVOTTE	7 répliques
MAGDELON	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES SOEURS DE LAIT	5
---------------------------------	----------

LES SOEURS DE LAIT

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Beaupré, Henriette.

(Madame Beaupré traverse le théâtre pour sortir ; dans le même instant Henriette le traverse du côté opposé, sa mère l'arrête.)

MADAME BEAUPRÉ

Venez ici, Henriette ; où est votre soeur ?

HENRIETTE

Elle est dans le jardin, où je crois qu'elle s'amuse à courir après des papillons.

MADAME BEAUPRÉ

La belle occupation ! Votre soeur est bien folle, bien légère ; elle n'est
cependant plus un enfant ; et il me déplait fort de la voir courir de mi-
nuties en minutes avec autant d'ardeur que l'on devrait en avoir pour
les choses sérieuses. Pour vous, Henriette, je suis plus contente de
vous ; quoique vous ne soyez que la cadette, vous montrez plus dérai-
son, et vous êtes moins évaporée. Que faisiez-vous là-haut ?

5

10

HENRIETTE

Ma chère mère, je repassais ma leçon de clavecin d'hier ; parce que mon maître m'a dit qu'il ne pouvait pas venir aujourd'hui.

MADAME BEAUPRÉ

C'est bien fait. Je sors pour quelques affaires ; lorsque votre soeur fera rentrée, je vous charge de lui témoigner mon mécontentement. Je veux que vous lui donniez des avis, et comme vous avez plus de raison qu'elle, j'entends qu'elle ait des égards pour vous, et qu'elle vous écoute avec docilité. Dites-lui cela de ma part, entendez-vous ? ¹⁵

(Madame Beaupré sort.)

HENRIETTE

Oui, ma chère mère.

SCÈNE II

(Madame Beaupré est à peine sortie, qu'Henriette se redresse et se regarde dans les glaces en se donnant des airs.)

(Elle lève les épaules.)

HENRIETTE *(seule)*

Pour cela, Mademoiselle Julie, je vais bien rabattre votre caquet. Quoique vous soyez mon aînée, il faudra que vous m'obéissiez actuellement ; oui, que vous m'obéissiez : car c'est sûrement ce que ma mère a voulu dire. Aussi n'est-il pas étrange que ce soit l'âge qui établisse la subordination ; comme si, quoique plus jeune, on ne pouvait pas être plus raisonnable. Moi, par exemple, ne suis-je pas faite pour commander à ²⁰

cette folle-là, qui n'a non plus d'intelligence... Qui, au lieu d'étudier ses²⁵
leçons de clavecin, s'amuse à causer avec le Jardinier, et à lui voir plan-
ter ses choux ; qui est assez simple pour lui donner tout son argent, plu-
tôt que d'en acheter des bijoux qui lui feraient honneur.

SCÈNE III

Henriette, Julie.

JULIE *(entre d'un air d'empressement, elle tient une boîte fermée)*

Ma soeur, ma soeur, viens voir les beaux papillons que j'ai attrapés.

³⁰

HENRIETTE *(avec dédain)*

Oui, cela est bien beau vraiment.

JULIE

Ils font charmants, te dis-je ; je n'en ai point encore vu de si brillants.

HENRIETTE

Oui, en vérité ; voilà une occupation bien digne d'une fille de votre âge.

JULIE

Tu te trompes, ma soeur, ce n'est qu'un amusement.

HENRIETTE

Eh bien, soit : voilà un amusement d'une belle espèce, et qui te fera bien³⁵
de l'honneur dans le monde. Au lieu de t'appliquer à ton clavecin que tu
négliges entièrement.

JULIE

Oh ! Mon clavecin m'ennuie ; et je ne veux d'amusements que ceux qui me plaisent.

HENRIETTE *(avec un souris moqueur)*

Tu as un goût vraiment distingué.

40

JULIE

Comme tu voudras ; mais veux-tu que je te dise, j'aime la liberté, moi, surtout dans mes divertissements. Qu'ai-je affaire de cet homme au ton rogue et dur, qui vient d'un air de pédant m'apprendre à me divertir, et qui ne parvient qu'à m'ennuyer autant que je le vois très souvent s'ennuyer lui-même.

45

HENRIETTE *(haussant les épaules)*

Quelle petitesse d'idées !

JULIE

Que veux-tu ! Je pense comme cela. Je me plais singulièrement dans notre jardin ; j'y respire un air de liberté qui m'enchanté. La fleur que j'ai vu naître, est celle que je préfère pour me parer ; je trouve, ce me semble, un meilleur goût au fruit que j'ai vu croître et mûrir, et que je cueille de ma main. Ces amusements, s'ils n'ont pas le brillant des tiens, sont au moins fort innocents.

50

HENRIETTE

C'est fort bien dit ; mais, ma mère, qui n'a pas le goût rustique comme toi, est fort mécontente, et tu devrais pour la satisfaire.

JULIE *(légèrement)*

Oui, je voudrais de tout mon coeur, pour lui plaire, que le clavecin fut plus de mon goût... À propos, que je t'apprenne une nouvelle. 55

HENRIETTE

Comment donc ?

JULIE

Mais une nouvelle qui te fera sûrement bien du plaisir.

HENRIETTE

Eh quoi encore ? Dis donc vite.

JULIE

Devine. 60

HENRIETTE

Oh! je ne lais pas deviner ; tu m'impatientes.

JULIE

Notre maman-nourrice est ici.

HENRIETTE *(avec un grand éclat de rire)*

Ah, mon Dieu, voilà ta nouvelle !

JULIE

Mais, oui.

HENRIETTE

C'est là cette bonne nouvelle, cette grande nouvelle ?

65

JULIE

Est-ce qu'elle ne te fait pas plaisir.

HENRIETTE *(d'un ton dédaigneux)*

Mais, ni plaisir, ni peine ; je crois que je ne suis pas faite pour m'occuper beau coup de ces gens-là.

JULIE

Elle est pourtant ta nourrice aussi bien que la mienne.

HENRIETTE

À la bonne heure.

70

JULIE

Elle a amené nos deux soeurs de lait, Magdelon et Javotte.

HENRIETTE

Que m'importe !

JULIE

Tu es bien froide ; il me semble que la reconnaissance...

HENRIETTE *(piquée et avec hauteur)*

Point de leçons, s'il vous plaît, Mademoiselle ; c'est à moi de vous en donner. Songez feulement à vous comporter avec plus de retenue qu'à
votre ordinaire. 75

JULIE *(surprise)*

Eh mais, mais, tu badines, je crois.

HENRIETTE *(d'un ton absolu)*

Point du tout. Demandez à ma mère, elle fait que j'ai plus de raison que vous ; et elle m'a chargée de vous commander. Entendez-vous, Mademoiselle ? Ainsi prenez garde de vous compromettre dans l'accueil que
vous ferez à votre nourrice. 80

(Elle sort en sautant et en chantant.)

JULIE

Brrr ; comme je me moque de tes ordres.

SCÈNE IV

(Aussitôt qu'elle aperçoit entrer Mathurine, elle va s'asseoir dans un coin du théâtre, tire de son sac une pièce de broderie et travaille.)

HENRIETTE *(seule, avec dépit)*

Eh bien ! Voyez donc cette extravagante ; comme elle est rétive, opiniâtre. Oh pour cela, j'en aurai raison. Mais bon, voici la nourrice ; elle ne l'aura sûrement pas ren contrée. 85

SCÈNE V

Henriette, Mathurine, Magdelon, Javotte.

(Mathurine entre d'un air épanoui ; ses filles la suivent d'un air honteux et décontenancé.)

MATHURINE

Eh, bonjour, m'n'enfant, mon Henriette ; Jésus ! Comme la v'là brave et grandelette !

HENRIETTE *(sans la regarder)*

Bonjour, ma bonne.

MATHURINE

Comme ça est devenu grand et gentil ; moi qui ai vu ça si petit. Mon Dieu ! Ça me confond. Embrasse-moi donc, ma pauvre enfant ; je pleure de joie. 90

HENRIETTE *(déconcertée, se laisse embrasser)*

Plus doucement, ma bonne ; vous me faites mal.

MATHURINE

Mon Dieu, comme t'es devenue délicate, indifférente du depuis qu'tu n'es plus au village. Dame, c'est que je t'aimons toujours bian tretous. 95

HENRIETTE *(toujours travaillant)*

C'est bien fait, ma bonne.

MATHURINE (*prend Magdelon par le bras et la présente à Henriette*)

Tians, v'là ta soeur Magdelon qui est si contente de te voir, alle est aussi grande que toi ; mais, trédame , alle n'est ni aussi gente, ni aussi brave. Approche, Magdelon.

MAGDELON

Ma mère, je suis honteuse.

100

HENRIETTE

Elle a raison, nourrice ; vous êtes trop familière.

(*À Magdelon.*)

MATHURINE

Comment, est-ce que tu ne la reconnais plus ? C'est ta soeur Magdelon ; je vous baillais mon lait dans le même temps. Aussi vous vous aimiais, vous vous embrassiais. Allons, nigaude, approche, approche donc.

MAGDELON (*s'avance pour embrasser Henriette*)

Si vous vouliais permettre...

105

HENRIETTE (*la repousse durement*)

Doucement, doucement donc, vous allez gâter mes habits.

MAGDELON (*pleurant*)

Ah ! Ma mère, ce n'est pas là ma soeur Henriette qui m'aimait tant.

MATHURINE

Si fait, si fait, c'est alle-même ; mais c'est qu'alle n'est plus au village.
Ses biaux habits l'y font terner la tête, vois-tu ; not' pauvreté l'y fait
honte, et not' amiquié l'y fait déshonneur.

110

MAGDELON

Est-ce que je n'avons pas de l'honneur itou, nous autres, quoique je
soyons pauvres.

JAVOTTE

Oh, pour ma soeur Julie, alle a un meilleur coeur qu'ça, je gage.

MATHURINE

Tu pardras, m'n'enfant. Va, je parierois moi, que c'est la même chose.
Est-ce que stelle-ci ne nous baillait pas assez de signifiances d'amiquié.
Tant que je les avons au village, vois-tu, alles font douces, accortes ;
alles nous font des amiquiés, des carresses ; maman-nourrice par-ci, ma
soeur Magdelon par-là ; oh, je vous aimons tant, j'aurons tant soin de
vous... vous ne manquerais jamais. Mais, à la ville, ils nous les gâtont ;
alles devenont fiales, ingrates...

115

120

HENRIETTE *(avec aigreur)*

Ma bonne, finissez vos propos, s'il vous plait. Si j'ai été nourrie chez
vous, on vous a bien payée sans doute, et vous n'avez rien à dire.

(Elle pleure.)

MATHURINE

Oh ! Madame vot'mère m'a toujours bian aidée, bian reconnue, et
j'aurions tort de nous plaindre d'elle ; mais vous que j'ons nourrie, que

j'ons soignée comme not' enfant, à qui j'avons bouté not' affection tout
ainsi comme, nous avoir ainsi rebutées... Ça est bian rude. 125

HENRIETTE

Mais vous êtes folle, ma bonne.

SCÈNE VI

Henriette, Julie, Mathurine, Magdelon, Javotte.

JULIE *(entre en courant et faute au cou de Mathurihe)*

Eh ! Vous voilà, maman-nourrice, il y a une heure que je vous cherche.

MATHURINE *(s'essuyant les yeux)*

Bonjour, mameselle Julie. 130

JULIE

Ah ! Et voici m'amie Javotte ; comment te portes-tu ?

JAVOTTE *(s'essuyant aussi les yeux et faïfant la révérence)*

Bian de l'honneur à nous, mameselle Julie.

JULIE

Eh bien, pourquoi ne m'appelles-tu pas ta soeur ? Est-ce que je ne suis pas ta bonne amie ? Mais tu pleures, je crois ; qu'as-tu donc ?

JAVOTTE

C'est ma mère qui a du chagrin. 135

JULIE

Mais oui ; vous pleurez aussi, maman-nourrice ; et toi aussi, Magdelon ; qu'est-ce que tout cela lignifie donc ? Le papa-nourricier serait-il malade ?

MATHURINE (*faisant la révérence*)

Non, Dieu merci, mameselle Julie.

JULIE

Oh ! Pour le coup, vous m'impatientez avec vos révérences, et vos mameselle Julie. Maman-nourrice, je me rappelle toujours avec reconnaissance les soins que vous avez eus de moi. 140

JAVOTTE (*à Mathurine*)

Quand je vous le disais, ma mère, qu'elle avait le coeur bon stelle-là.

JULIE

Et toi, ma petite Javotte, je t'aime toujours de tout mon coeur.

JAVOTTE (*faisant la révérence*)

Bian obligée, mameselle Julie. 145

JULIE (*avec impatiente*)

Finirez-vous ; ou bien je vais me fâcher tout à fait.

MATHURINE

Trédame, je parlons comme on nons l'a commandé. A c't'heure qu'ous êtes grand'dame ; je ne sommes pas daignes de vot' amiquié.

JULIE

Voilà de bien sots propos. Ce n'est pas moi qui les tiens, maman-nourrice ; allez, je vous ferai attachée toute ma vie ; je n'oublierai jamais que je dois à vos foins ce qui en fait le bonheur. ¹⁵⁰

MATHURINE

La digne enfant ! V'là parler ça ? V'là qu'est d'eun bel exemple pour les enfants fiars et ingrats qui nous méconnaissent.

HENRIETTE *(qui pendant toute cette scène est restée à son ouvrage, en l'interrompant par différents gestes d'impatience, et lève et fort brusquement)*

Oh ! Je n'y tiens pas.

SCÈNE VII

Julie, Mathurine, Magdelon, Javotte.

155

(Elle va prendre un petit coffre de carton, qu'elle ouvre.)

JULIE

Bon ! La voilà partie, maman-nourrice, je vous attendais avec impatience. Tenez, voilà une coiffure et un mouchoir de cou que je vous garde depuis longtemps.

MATHURINE *(considérant ce que lui donne Julie)*

La brave enfant !

JULIE

Et toi, Javotte, voilà un petit coeur d'or que je veux que tu portes toujours pour te ressouvenir de moi. 160

JAVOTTE

Oh ! Je n'ons pas besoin de ça pour vous aimer de tout not' coeur, mameselle Julie.

JULIE

Encore mameselle Julie. Oh bien, tu n'auras pas le coeur d'or, et tu ne feras plus ma bonne amie, si tu ne m'appelles pas ta soeur. 165

JAVOTTE

Eh bien, ma soeur, je vous remercie.

(Elles s'embrassent.)

JULIE

Allons , embrasse-moi. Et toi, ma pauvre Magdelon, il faut que je te trouve aussi quelque chose. Ah ! Tiens, voilà une petite croix d'argent. Dame, je ne peux pas te donner davantage actuellement.

MAGDELON *(faisant des révérences)*

Oh ! Mameselle... C'est toujours plus... Je ne méritons pas... 170

JULIE

Allons, prends et ne fais pas la sotte.

MAGDELON

Grand merci, mameselle Julie.

MATHURINE (*transportée*)

Pour le coup, je n'y tenons plus ; v'là un coeur ça, auprès de l'autre : je sommes bian consolée du chagrin qu'alle m'a donné.

JULIE

Comment donc ?

175

MATHURINE

Ta soeur, m'n'enfant, qui ne te vaut pas, faut voir ; si tu savais comme alle nous a reçues, en faisant la madame ; comme alle nous a rebutées quand j'avons voulu l'y faire amiqué. Tians, j'en fis encore toute je ne sais comment ; et c'te pauv' Magdelon, alle ne peut pas s'en remettre.

JULIE

Allez, allez, il ne faut pas prendre garde à cela. Est-ce que je na vous
reste pas, moi ? Ne vous inquiétez pas, je vous aimerai pour deux ; je se-
rai aussi la soeur de Magdelon, ainsi vous ne perdrez rien.

180

SCÈNE VIII

Madame Beaupré, Julie, Mathurine, Magdelon, Javotte.

(Apercevant Mathurine.)

MADAME BEAUPRÉ (*à Julie sévèrement*)

Eh bien, Mademoiselle, avez-vous assez couru, assez folâtré toute la journée. Fi, n'avez-vous pas de honte, un petit garçon est moins dissipé que vous. Ah, ah, vous voilà, Mathurine, bonjour. 185

MATHURINE (*faisant la révérence*)

Je qis vot' sarvante, Madame Beaupré.

MADAME BEAUPRÉ

Voilà, je crois, vos filles, les soeurs de mes enfants ; comme elles sont grandes et fortes, cela doit vous faire plaisir à voir, nourrice ?

MATHURINE

Dame, madame, ça m'est itou bien agréable. 190

MADAME BEAUPRÉ

Ont-elles vu leurs soeurs ? Car c'est ainsi que je veux qu'elles appellent mes filles. Sans doute qu'Henriette a été bien contente de vous voir.

MATHURINE (*avec un long soupir*)

Ah ! Not' dame, vous avais toujours eu plus de bontés pour moi que je n'en sommes daignes.

MADAME BEAUPRÉ

Qu'est-ce à dire, nourrice ? Vous n'avez point l'air contente. Vous aurait-on mal reçue ? Je voudrais bien savoir cela, par exemple ; Mademoiselle Julie, vos folies me préparent-elles quelque nouveau chagrin ? 195

JULIE

Moi, ma chère mère ; maman-nourrice vous dira si je ne l'ai pas reçue avec plaisir.

MADAME BEAUPRÉ

Je le crois, mais cela ne suffit pas. Peut-être lui aurez-vous dit quelque chose de désagréable : car vous êtes si folle, si inconséquente. ²⁰⁰

MATHURINE

Oh ! Madame, ben du contraire.

MADAME BEAUPRÉ

Mais encore ; je veux savoir ce qui vous chagrine, nourrice. Peut-être n'aura-t-elle pas fait d'amitié à sa soeur... Oui, c'est cela sûrement : ces petits airs ne me conviennent point du tout, Mademoiselle : imitez votre soeur Henriette ; elle est douce, sage , posée ; elle a l'âme sensible, reconnaissante, généreuse, je suis sûre qu'elle aura accablé sa soeur de caresses. ²⁰⁵

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Les précédents, Henriette.

MADAME BEAUPRÉ

Eh bien, Henriette, n'êtes-vous pas contente de voir votre soeur et votre nourrice ? ²¹⁰

HENRIETTE *(d'un air contraint)*

Mais, oui, ma chère mère.

(Elle embrasse Henriette.)

(À Julie.)

MADAME BEAUPRÉ

Je vous le disais bien, qu'elle est sensible et bien née, ma fille Henriette. Mais, qu'est-ce que je vois entre vos mains, nourrice ? je gage que ce font des présents de ma fille Henriette. Ah ! Que je suis contente de cette marque de sa reconnaissance et de son attachement ; les larmes m'en viennent aux yeux de satisfaction. Ah, ma chère Henriette, tu seras la consolation de mes vieux jours. Et vous, Mademoiselle, profitez d'un si bel exemple, si votre légèreté vous le permet.

215

MATHURINE (faisant la révérence)

Je vous fais excuse, not' dame, c'est mameselle Julie qui m'a baillé ça ; v'là itou ce qu'elle a donné à mes filles.

220

MADAME BEAUPRÉ

Quoi ! C'est vous, Julie ! Vous ne m'en disiez rien.

JULIE

Ma chère mère, je ne croyais pas que cela en valut la peine.

MADAME BEAUPRÉ

Et Henriette ?

MATHURINE

Oh ! Madame, je ne sommes pas daines de l'approcher ni de l'y parler, elle est trop grand'Dame.

225

MADAME BEAUPRÉ (*mécontente*)

Oui dà.

HENRIETTE

Ma chère mère, vous ne croyez pas...;

(À part, après un instant de silence.)

MADAME BEAUPRÉ (*sévèrement*)

Rentrez, mademoiselle. Je vois que j'ai été la dupe de leurs caractères, et cela arrivera toujours à ceux qui au lieu d'approfondir les coeurs, ne s'arrêteront qu'à la superficie.

230